

WEEK-END À MARTEL (Lot) du 5 au 9 mai 2006

Simone GIQUELAIS

Le Cerf a organisé, cette année, un week-end lointain à l'occasion du 8 mai : virée de cinq jours dans le Lot.

Dix-sept adhérents ont répondu à l'appel (le nombre maximum autorisé était en principe de 15 personnes), et nous nous sommes donc retrouvés à Martel, vieux village moyenâgeux à 14 kilomètres de Souillac, tous un peu inquiets à l'arrivée car les prévisions de la Météo sont détestables : orages, vent, le week-end du 8 mai sera automnal plus que printanier !

Pour le moment, il fait beau, et à peine installée, toute la troupe s'apprête à partir. Un incident technique nous oblige toutefois à patienter un peu : 2 adhérents manquent à l'appel. Au bout d'une heure, nous nous ébranlons finalement en direction de la Dordogne. La randonnée du jour est, en effet, consacrée à Montvalent, autre vieux village féodal que nous atteignons à partir des rives de la Dordogne.

Première halte prolongée au Gouffre Saint-Georges, c'est-à-dire, à la résurgence de la rivière souterraine de Padirac : eau limpide, tour à tour bleu foncé ou verte, qui sort des entrailles de la terre de sous de gros rochers et va se jeter dans la Dordogne. Beaucoup de plantes aquatiques, ... mais aussi de moustiques qui nous harcèlent.



Le gouffre Saint-Georges
Photo : Viviane Cauchetier

Ensuite, montée abrupte par des chemins très fleuris : Orchis pyramidal avec ses fleurs rose pourpre, des muscaris, déjà aux trois-quarts fanés, de la menthe dont le parfum s'exhale au moindre frottement, le tamier aux feuilles si luisantes, bref,

un régal pour les botanistes du groupe qui, loupe en main, n'arrêtent pas d'examiner et de discuter...

Les vieilles maisons de Montvalent sont une autre source d'étonnement, puis la montée cahoteuse nous récompense par un magnifique point de vue sur la vallée.

Ensuite, descente à travers les prés, toujours avec des quantités de fleurs à identifier.

Enfin, les falaises de la Dordogne, suintantes d'eau, nous font découvrir la Scolopendre *Asplenium scolopendrium* et autres plantes des lieux humides.

Pour finir, retour aux voitures, en cheminant au milieu des « noyeraies » d'un vert bronze clair car les feuilles commencent tout juste à se développer.

Le deuxième jour fut consacré aux rives de l'Ouyse, petite rivière qui surgit d'un gouffre et serpente entre des rives escarpées.

Au début, nous dominons l'Ouyse à notre droite, tandis qu'à gauche, la lande sèche nous dévoile ses merveilles : *Ophrys scolopax* et *O. insectifera*, *Orchis ustulata*, des asphodèles partout qui se balancent sur leurs longues tiges, des Phalangères à fleurs de lis. Les haltes sont nombreuses, car il faut sortir les livres et identifier.

Ophrys scolopax

Photo :
Viviane
Cauchetier



L'Ouyse surgit du gouffre de Cabouy, puis rejoint celui de Saint-Sauveur, spectaculaire par la couleur de ses eaux, paradis pour les spéléologues.

Montée à une grotte dans la falaise où les éclaireurs du groupe veillent à ne pas déranger les chauves-

souris, puis grimpette à flanc de falaise, toujours en herborisant.

Les orchidées sont encore plus nombreuses, le Grémil bleu-pourpre abonde ainsi que les sauges. Nous cheminons entre des haies d'aubépine, longeons un champ parsemé de coquelicots... Bref, une promenade qui enchante tout le monde, malgré un ciel de plus en plus menaçant.

Nous filons désormais vers le moulin fortifié de Cougnaguet. Un guide nous en explique les détails techniques...



*Le moulin de
Cougnaguet*

*Photo :
Viviane
Cauchetier*

Nous trouvons sur le chemin du retour, une Couleuvre vipérine morte, probablement écrasée par une voiture.

Petit crochet pour aller voir une loupe remarquable de châtaignier. Il ne faut pas moins de 5 d'entre nous, bras tendus, pour faire le tour de la monstruosité. Il semble que l'excroissance a tellement grandi qu'elle a, peu à peu, envahi tout le tronc de l'arbre, bref, un phénomène naturel mais de grosseur peu courante.

Le soir, expédition « chouette » ! Un couple de Chouette effraie a élu domicile dans le clocher de l'église et l'on entend leur chuintement. Plusieurs d'entre nous ont la chance de voir surgir une Dame blanche juste au-dessus de leurs têtes dans la nuit.

Enfin, clou de la soirée, un Grand Paon-de-nuit « gigantesque » vole autour d'un réverbère, tombe au sol, et se pose sur le tuyau de descente d'une gouttière. Il est rare d'en voir d'aussi gros.

Au matin du troisième jour, pas d'expédition naturaliste, mais après une visite des principaux monuments de la ville, voyage en train touristique : le Truffadou du Haut-Quercy (en souvenir des truffes, qui, au siècle dernier, ont fait la richesse de cette région).

Puis périple qui doit nous faire monter tout en haut des falaises de la Dordogne. Fleurs à volonté,

nombreux passereaux. Dans un petit bois, rencontre d'une Coronelle girondine qui se laisse admirer de longues minutes avant de filer brusquement.

Visite du village troglodytique de Gluges, construit dans la falaise. Au-dessus de nous, volent toutes sortes de rapaces, buses, milans, beaucoup de choucas aussi, et, sur un arbre mort, un Faucon pèlerin, dressé tout droit, dans une attitude caractéristique, sans oublier quelques Faucons crécerelles, et de nombreuses corneilles.

Remontée à notre point d'attache par un chemin botanique de 5 kilomètres de long. Le nom de beaucoup de plantes est marqué sur des panneaux explicatifs, aussi l'identification prête-t-elle moins à discussion. Parmi les plus belles trouvailles, le Platanthère à deux feuilles *Platanthera bifolia*, reconnaissable à ses pollinies parallèles, l'Orchis brûlé, l'Orchis pourpre et des Orchis bouc pas encore en fleurs.

Notre dernière journée aurait dû être consacrée au marais de Bonnefont et à la cascade d'Autoire.

Les intempéries nous ont empêchés de réaliser complètement ce programme.

La visite du marais s'est faite pratiquement au pas de course, entre les averses. Dommage, car il recèle une étonnante mosaïque de milieux, roselières, mares, prairies humides et sèches.

Sous la pluie, les agrions, aeschnes et autres libellules sont invisibles, peu d'oiseaux aussi, et pas plus de Héron cendré que de Râle d'eau.

Par contre, recherche intéressante près d'une source de tuf calcaire, matière fossile pulvérulente, faite de concrétions calcaires, débris végétaux et animaux.

La randonnée d'Autoire, impossible sous les trombes d'eau, sera remplacée par la visite de « Reptiland » à Martel, qui possède la plus grande collection de serpents de France.

Certains d'entre nous, un peu sceptiques au départ, car ayant peur d'un « attrape touristes », sont finalement satisfaits de la visite et auraient souhaité rester plus longtemps. En effet, les reptiles sont nombreux, bien visibles dans des terrariums de bonne conception.

Le maître des lieux, herpétologue connu qui travaille pour le CNRS et qui a beaucoup d'attaches au Mexique, donne explications et détails scientifiques à ceux qui l'interrogent. Nous assistons au repas d'un boa, (un rat), et nous voyons aussi des vipères, crocodiles, tortues, mygales, etc...

Tel fut notre week-end dans le Lot...

Le temps ne nous a pas trop souri, en particulier le dernier jour, mais tout le monde semble satisfait quand même.

Alors, à quand le prochain week-end à Martel ?